

Marivaux écrit une quarantaine de pièces, de 1713 à 1755.

- Il écrit donc pendant la Régence de Philippe d'Orléans, puis le début du règne de Louis XV. **1715 Mort de Louis XIV . Régence de Philippe d'Orléans. 1723 Règne du roi Louis XV, 14 ans.**

- Ce début du 18^e siècle se démarque fortement de la fin du règne de Louis XIV et du classicisme. **Période de plaisirs et de libertés dans la société.**

- Contexte européen :

*L'Histoire avance, notamment en **Angleterre** :

1649 : les Anglais font le procès de leur roi Charles Ier, décapité. Cromwell règne. Puis la **monarchie** est restaurée, mais elle est **parlementaire**, (impôts des nobles et des grands bourgeois, liberté d'expression, pas d'armée permanente).

- Les sciences sont encouragées.

- Le philosophe anglais **Locke** établit la base de la division des pouvoirs pour protéger la liberté personnelle.

Dans le domaine de la connaissance, il établit aussi que **la sensation est à la base de notre connaissance.**

***En Hollande**, **reconfiguration politique** : les Pays-Bas formant **une République** se séparent de l'Espagne en 1648 (traités de Westphalie), et deviennent une grande puissance commerciale. République, Liberté d'expression, refuge pour tous ceux qui sont expulsés notamment à cause de leurs idées religieuses : protestants, libertins, sociniens, juifs...

- **En France**,

Les cercles libertins **se libèrent, dès le 17^{ème} siècle, du poids des rites religieux**, et s'orientent vers l'athéisme :

cf le personnage de Molière, Don Juan : "je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit."

- 1687 père Pezron, *L'Antiquité des temps rétablie* → remise en cause de la Bible en tant qu'instrument de référence historique.

- Bayle *Pensées sur la Comète* : « une société d'athées pratiquerait les actions civiles et morales aussi bien que les pratiquent les autres sociétés, pourvu qu'elle fit sévèrement punir les crimes et qu'elle attachât de l'honneur et de l'infamie à certaines choses. »

1685 Révocation de l'Edit de Nantes et reprise des persécutions contre les protestants

- Fontenelle édite les *Entretiens sur la pluralité des mondes* puis *Histoire des oracles* : deux livres qui « ouvrent » la réflexion et décentrent le regard aussi bien sur le monde que l'on croit connaître que sur les miracles que Fontenelle tourne en ridicule.

Fin 17^{ème} siècle, **nombreux récits de voyages**

- Jean-Baptiste Tavernier *Voyages en Turquie, Perse et Indes* (six voyages)

- (Jésuites) *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*

- Bernier, *Voyages du grand mogol*

- La Hontan, *Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale*

- Galland, traduction des *Mille et une nuits*

→ **vogue orientale, exotisme, relativité des usages et des mœurs**

= c'est dans ce contexte que naît Marivaux (Pierre Carlet) à la fin du 17^e siècle

- à partir des années 1710 : Marivaux écrit **pour les Comédiens Italiens** (presque une pièce par an)

- 1725 : Voltaire vient de finir un séjour de presque un an à la prison de la Bastille pour avoir mis en doute la paternité d'un enfant de la fille du Régent, et il va commencer à écrire du théâtre.

- l'époque est aux **plaisirs, aux raffinements de l'art Rococo et au grand libertinage.**

- voici 4 ans que Montesquieu a fait paraître les *Lettres Persanes*, où l'écrivain, par le biais de lettres fictives entre un sultan et son sérail, met en doute la monarchie absolue, le despotisme, et les ridicules de ses contemporains, prompts à juger et à préjuger.

- la religion, sa morale, ses préceptes sont remis en cause, la leçon d'arithmétique de Don Juan fait des écoliers studieux ... et coquins : les libertins de pensée cèdent la place aux libertins de mœurs.

- tandis qu'à la suite de Bayle, exilé pour protestantisme, on commence à penser **qu'on peut être vertueux sans être forcément chrétien, de même que l'on peut être plein de vices et très pratiquant.**

→ bref, on s'amuse mais on réfléchit aussi, le ton est léger, mais l'ironie perce et l'esprit prépare le terrain des grands débats philosophiques et sociaux de la deuxième moitié du siècle.

- **Marivaux, au théâtre, est l'écrivain comique en vogue, car il est joué par les Comédiens Italiens, rappelés par le Régent, et qui plaisent beaucoup par leur comique gestuel.**

- Marivaux, dans ses pièces, analyse souvent les raffinements du sentiment amoureux qui hésite à se dévoiler, il aime **analyser la naissance de l'Amour chez ses personnages.**

- mais dans quelques-unes de ses nombreuses pièces, il **réfléchit sur le problème social.**

Exemples :

- Dans *La Colonie* : il imagine une île où les femmes se donneraient une constitution pour être à égalité avec les hommes.

- En 1725, dans *l'Île des esclaves* : il imagine une île peuplée d'anciens esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres. Sur cette île, si par hasard on fait naufrage, les maîtres deviennent esclaves, les esclaves maîtres, jusqu'à ce que les maîtres avouent avoir maltraité leurs esclaves.

- le fait **de situer ces situations sur des îles** n'est pas innocent : ce sont des lieux isolés et qui n'existent pas, des utopies.

= Expérience de pensée (comme souvent à l'époque des Lumières), la situation invraisemblable permettant de réfléchir aux conséquences qu'elle engendrerait si elle était permise.

Situation de l'extrait :

Nous sommes à la scène 9 de *l'Île des Esclaves* : Iphicrate et Arlequin son valet ont échangé leurs costumes et leurs rôles. Iphicrate se morfond toujours et n'avoue rien du tout pour l'instant. Arlequin, qui ne profite pas trop de son nouveau rôle de maître, soutient cependant le débat avec son ex-maître, qui voudrait le convaincre d'abandonner son nouveau statut, pour que tout revienne comme avant.

Son maître vient de jouer de la corde sensible, en lui montrant qu'ils ont été élevés dans la même maison, mais Arlequin en a profité pour lui rappeler que cela ne l'empêchait pas de le fouetter quand ils vivaient à Athènes. Iphicrate alors, lui reproche d'être ingrat...

Projet de lecture :

→ **en quoi la scène d'affrontement est-elle au service d'une réconciliation sociale et morale ?**

Structure du texte :

- la leçon d'Arlequin
- les remords d'Iphicrate

1. la leçon d'Arlequin

Arlequin va répondre par une réplique qui va **montrer sa grandeur d'âme.**

< reconnaît la validité de l'argument puisqu'il s'adresse à **un homme libre** « **tu as raison, mon ami** »

= deuxième personne du singulier = à égalité dans l'énonciation + apostrophe « **mon ami** »

= fonde relations sur un sentiment noble → qui n'appelle pas la manipulation

= parle à la première personne et parle bien, est capable de sentiments élevés : une grande nouveauté, si on compare cette situation à celle des paysans de *Dom Juan*.

+ « **tu as raison** » = aveu repris dans « **tu me remontres bien mon devoir ici pour toi** »

= le lexique du devoir et l'association des pronoms première / deuxième personnes et adj possessif : tu / me / mon / toi

→ étroit lien entre l'un et l'autre → « nous »

< que l'amitié de l'apostrophe justifie. // Arlequin capable de reconnaître ses erreurs = supérieur à Iphicrate au niveau moral.

→ l'argument va se retourner contre Iphicrate : « mais tu n'as jamais su le tien pour moi »

= démasque l'imposture : différence entre ce qu'Iphicrate exige des autres et ce qu'il faisait lui-même

→ pour ce qui concerne Iphicrate, décalage injuste entre le souhait d'un comportement généreux d'Arlequin dans le futur et les actions d'Iphicrate par le passé : « tu veux que je partage ton affliction/ jamais tu n'as partagé la mienne »

= l'opposition entre le présent de l'énonciation (indicatif + subjonctif), « tu veux, je partage » (l. 6 et 7) et le passé composé « as partagé » l. 7 de la situation accomplie dans le passé (+lien avec l'énonciation présente), à laquelle on peut se référer, montre l'inégalité de traitement et sert de preuve à Arlequin, dont l'argumentation est validée par l'expérience qu'ils en ont tous deux.

- Arlequin va de plus dépasser son maître par le pardon et la mise en relation d'une autre inégalité entre eux : la cause de la violence.

< "eh bien va" l. 7 = interjection → abandon à la clémence « je te le pardonne » l. 9-10.

// c'est bien Arlequin qui a le pouvoir de pardonner, c'est lui qui a la première personne et qui va ajouter un nouveau grief contre Iphicrate, donc augmenter son pardon.

< différences dans les causes de violence

Iphicrate → violence physique et mauvaise foi : "tu m'as battu par amitié" l. 9.

= ironie aux dépens d'Iphicrate, la différence entre la conséquence (« tu m'as battu ») et la cause (« par amitié »)

montre bien l'absurdité de la chose → lucidité d'Arlequin sur la tyrannie passée d'Iphicrate qui se faisait surtout du bien en tapant Arlequin, en se défoulant.

// "puisque tu le dis" l. 9 : n'y croit qu'à moitié, voire pas du tout

(cf. conjonction de subordination « puisque » = justification)

→ explique d'autant mieux le décalage entre violence physique et violence verbale

< violence verbale d'Arlequin : « je t'ai raillé par bonne humeur » l. 10. = sans ironie, marque de son caractère, pas d'atteinte physique, pas de grand décalage entre la conséquence (« raillé » l. 10) et la cause (« bonne humeur » l. 10) = inégalité des deux griefs → inégalité des jugements

→ supériorité morale d'Arlequin : servira d'exemple, non aux autres esclaves de l'île, mais à son maître.

< « prends-le en bonne part, et fais-en ton profit » l. 10-11.

= utilisation de deux impératifs, leçon d'Arlequin à son maître.

→ engagement dans l'action # manipulation par le langage, mais action par le langage

Je parlerai en ta faveur à mes camarades ; je les prierai de te renvoyer, et s'ils ne le veulent pas, je te garderai comme mon ami ;

= engagement au futur de l'indicatif = valeur de certitude

→ preuve de ce qu'il a dit juste avant : « je dois avoir le cœur meilleur que toi » l. 7-8.

= comparatif de supériorité qui donne l'avantage à Arlequin, sur le plan des sentiments, le « cœur ».

// on voit déjà ici l'importance du sentiment moral, que développera J.J. Rousseau

< cause : « je ne te ressemble pas, moi, je n'aurais point le courage d'être heureux à tes dépens » l. 12-13.

= Cœur repris par « courage », on reste dans la même famille de mots, du sentiment profond (métonymie de « cœur ») à la qualité qui pousse à l'action (« courage »)

→ affirmer la différence par la phrase syncopée et la mise en valeur oppositive de « moi », contrairement à « te »

→ exprimer les **conditions du bonheur** = n'asservir personne, n'avilir personne
= il s'agit bien de changer le « **cœur** » et non l'organisation de la société...

= argumentation axée sur la persuasion, plus que sur le développement d'arguments, et qui va porter ses fruits, elle va effectivement émouvoir Iphicrate.

2. **les remords d'Iphicrate** : Arlequin provoque **l'attendrissement d'Iphicrate**
< exclamation // didascalie → geste envers son esclave, geste de rapprochement # fouet, étrivières...
< apostrophe : « **Mon cher Arlequin** » l. 14 → déférence due au respect devant plus grand que soi
< prière au subjonctif : « **fasse le ciel, après ce que je viens d'entendre, que j'aie la joie...** » l. 14-15

→ aveu de supériorité de l'esclave au plan moral ("je ne méritais pas d'être ton maître" l. 17)
= **reconnaît la grandeur morale de son esclave** = acte de contrition

→ **devoir de reconnaissance a changé de camp**

(cf syntaxe symétrique, une mise en miroir (un chiasme) : "que j'aie la joie de te montrer/ les sentiments que tu me donnes" l. 15-16)

→ **nouveau contrat social** ("oublie que tu fus mon esclave" l. 16), toujours **paternaliste** ("mon cher enfant" l. 16)
mais abolition de la différence de rang "tu fus mon esclave" l. 16 → l'emploi du passé simple signifie "tu ne l'es plus"

→ évoquer "l'oubli" pour Arlequin et la mémoire pour lui ("je me ressouviendrai toujours")
= **ne pas nourrir de vengeance chez le valet, nécessité du devoir de mémoire pour le maître afin de ne pas commettre les mêmes erreurs.**

Conclusion :

→ À l'issue de la pièce, il y a donc une forme d'émancipation pour les deux personnages, en ce que cette expérience du naufrage a renforcé en eux la conscience de soi, la connaissance qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leur interlocuteur.

→ tout revient comme avant = conservatisme du genre comique
< revient à une situation d'équilibre qui conforte souvent l'ordre initial + conservatisme de l'auteur Marivaux

→ Évidemment, rien à avoir avec Toinette ni Sganarelle, qui n'imaginent même pas être autre chose que ce qu'ils sont.

- Ici, Arlequin est sur la voie de l'émancipation et Iphicrate aussi, par voie de conséquence.

→ Marivaux va très loin dans sa critique du pouvoir parce qu'il donne à son propos la forme d'une **utopie** et donc d'une **généralisation, et sauve la société telle qu'elle est au dernier moment, en comptant sur la bonne volonté des uns et des autres...**

// **littérature = une expérience ..**